

**CHRISTIANISME EN PAYS ODZUKRU: TRAJECTOIRES ET PERCEPTIONS (1896-1996)****ESSOH Nome Rose De Lima**

Maître-Assistante

Enseignante-Chercheure

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département d'Histoire

[essohlima@yahoo.fr](mailto:essohlima@yahoo.fr)**Abstract**

This article proposes to evaluate the local representations of Christianity in odzukru country, from its process of establishment and diffusion. The current religious landscape of this region is the result of the action of several Christian movements that gradually settled. However, the pre-eminence of some in the region forces others to refine their methods of expansion. Their presence and the social changes or the circulation of practices which have resulted from it have contributed to constructing diversified outlooks among this population. Thus, Christianity deserves to be questioned about its establishment and its progression as well as the real perceptions of the odzukru.

**Keywords:** Christianity, Diffusion, Implantation, Perceptions, Odzukru Country

**Résumé**

Cet article se propose d'évaluer les représentations locales du christianisme en pays odzukru, à partir de son processus d'implantation et de diffusion. Le paysage religieux actuel de cette région résulte de l'action de plusieurs mouvements chrétiens installés progressivement. Toutefois, la prééminence de certains dans la région oblige les autres à affiner leurs méthodes d'expansion. Leur présence et les mutations sociales ou les circulations de pratiques qui, en ont découlé, ont contribué à construire des regards diversifiés chez cette population. Ainsi, le christianisme mérite que l'on s'interroge sur son implantation et sa progression ainsi que sur les réelles perceptions des odzukru.

**Mots-clé :** Christianisme, Diffusion, Implantation, Perceptions, Pays Odzukru

## Introduction

Débutée à la période coloniale<sup>1</sup> par l'entremise des missionnaires de la Société des Missions Africaines, la christianisation du pays odzukru s'est poursuivie jusqu'à la période post indépendance avec sensiblement les mêmes objectifs, les mêmes cibles mais avec l'introduction d'une nouvelle catégorie d'acteurs et de diffuseurs. Au cours de ces différentes périodes, les principaux acteurs à savoir les missionnaires catholiques, protestants, évangéliques et pentecôtistes animés par des objectifs spécifiques ont par des méthodes diverses diffusé le message chrétien. Ainsi, des prêtres, des prophètes, et des pasteurs aidés par des laïcs ont été les pionniers et le bras séculier à l'enracinement du christianisme dans cette région. Toutefois, ce processus de christianisation ne se fit pas sans construire dans les imaginaires individuels et collectifs des représentations. Aussi, de multiples facteurs auraient-ils participé à façonner ces perceptions, ces formes de raisonnement à l'endroit du christianisme et de ses différents courants en présence dans le pays odzukru. Il s'agit entre autres des circonstances temporelles et contextuelles dans lesquelles sont nées ces mouvements, qui ont ensuite été des terreaux propices dans le modelage des diverses conceptions du christianisme. Aussi s'avère-t-il important d'étudier de telles dynamiques sociales à partir des réponses à apporter à un ensemble de questions. La plus importante se représente comme suit : Comment les Odzukru perçoivent-ils les différentes mouvances du christianisme qui ont marqué et continuent d'influencer leur paysage religieux ? Cette étude vise à mettre en lumière les perceptions du christianisme chez les Odzukru et la manifestation de celles-ci dans leur vécu.

Notre démarche a consisté en la collecte, la critique et l'analyse des données tirées à la fois des sources orales et de l'enquête documentaire. Nos données orales ont essentiellement été récoltées à Dabou, capitale des Odzukru et à Abidjan, capitale économique de la Côte d'Ivoire. Nos cibles sont des guides religieux, des fidèles chrétiens, des non chrétiens et des dignitaires politiques locaux. Nous avons été guidée par notre désir de collecter des informations variées et diversifiées en vue d'une analyse objective. Cette contribution a également nécessité la lecture des travaux écrits relatifs à la socialisation, à la religiosité, aux changements sociaux et culturels. C'est ainsi que des textes d'anthropologie culturelle et religieuse et d'ethnographie ont été exploités. Bref, l'enquête documentaire a fourni des informations riches et variées qui ont contribué à l'enrichissement de notre analyse.

Notre analyse se construira autour de trois principaux axes de réflexions. Le premier présentera les étapes du processus de christianisation du pays odzukru, le deuxième analysera les perceptions selon les époques, les contextes et les mouvements religieux et le troisième étudiera les différentes perceptions religieuses dans le vécu des Odzukru.

### 1. Les différentes étapes du processus de christianisation du pays odzukru

Le paysage religieux ancestral du pays odzukru connaît un véritable bouleversement avec l'arrivée de nouvelles formes de croyances qui modifièrent progressivement ses pratiques religieuses anciennes. Ce fut le début de la christianisation de la région.

#### 1.1. L'arrivée des missionnaires catholiques et le début de la christianisation

« Ces tribus sont plongées dans un fétichisme le plus dégradant. Leur culte est uniquement un culte de crainte, la crainte objective des divinités malfaisantes, et par conséquent rien ne les prépare à une religion de toute bonté » (J. Gorju 1915, p. 26). Ces propos du révérend père Joseph Gorju semble justifier la nécessité et le besoin d'apporter l'Évangile à ces populations qui dans leur entendement vivaient dans un

---

<sup>1</sup> En octobre 1895, à peine trois après l'érection de la Côte d'Ivoire en colonie française le 10 mars 1893 débarquent dans cette région les premiers missionnaires. Les pères Hamard et Bonhomme membres de la Société des Missions Africaines chargées de l'évangélisation de la Côte d'Ivoire sous demande de Louis Gustave Binger premier gouverneur de cette colonie les porte-étendards de cette mission évangélicatrice.

paganisme. Les missionnaires se sentaient donc investis d'un devoir de libération vis-à-vis de populations à la fois sauvages et incrédules selon leurs propres expressions. Continuant à justifier leur entreprise missionnaire en Afrique et particulièrement en Côte d'Ivoire, Gorju poursuit que :

Chez ces peuples les mœurs atteignent les derniers degrés de corruption : ils ne considèrent la vie que comme un moyen d'assouvir les appétits, les instincts les plus grossiers. Et le missionnaire aura pour tâche de faire jaillir une étincelle de cette frange et de faire comprendre à ces natures retombées au niveau de la bête sans raison les beautés toutes immatérielles de la pureté et des autres vertus chrétiennes (*ibid*).

Cette fois-ci, les populations ivoiriennes sont présentées comme des entités socialement et moralement déstructurées qu'il faut impérativement secourir pour les sortir de leur archaïsme. Dénuée spirituellement et socialement selon les propos des missionnaires, la Côte d'Ivoire apparaît comme une terre fertile à l'évangélisation et dont la christianisation apparaît comme une impérieuse nécessité. (S-P. Ekanza, 1987, p. 148). Sous cet angle, colonisation et christianisation se rejoignent dans la mesure où les deux systèmes nourrissent l'ambitieuse mission d'apporter la « civilisation » aux populations arriérées même si les méthodes pour y arriver semblent différentes. La preuve en est qu'en colonie de Côte d'Ivoire, la venue des missionnaires a été motivée et voulue par le gouverneur Louis Gustave Binger<sup>2</sup>. Enthousiasmés par la demande du gouverneur car ils y voyaient une extraordinaire occasion de retour dans cette colonie qui jusque-là échappait pour diverses raisons à l'action évangélicatrice entamée par les missionnaires catholiques dans cette partie de l'Afrique de l'Ouest. C'est ainsi qu'ils débarquèrent en octobre 1895 à Grand Bassam, alors capitale de la colonie de Côte d'Ivoire. Les pères Hamard et Bohomme devaient conduire la mission. De Grand Bassam, les missionnaires étendirent leurs actions vers d'autres bourgades de la colonie<sup>3</sup> (P. Trichet, 1994, p. 48). C'est ainsi qu'en octobre 1896, ils choisissent de s'installer dans le pays odzokru<sup>4</sup>. Les pères Alexandre Hamard et Jean-Marie Bedel furent les pionniers de la christianisation de cette zone. Passées les difficultés<sup>5</sup> de l'installation, il était nécessaire de déployer les stratégies de l'évangélisation. Comme sur l'ensemble du territoire ivoirien, l'implantation de l'école, alors présentée comme le plus puissant des moyens d'apostolat, fut choisie comme première stratégie. Ainsi dès leur arrivée à Dabou, les missionnaires ouvrirent la première école de Dabou dans laquelle le catéchuménat constitue la principale discipline<sup>6</sup>.

---

<sup>2</sup>En effet, ce dernier a fait appel à la Société des Missions Africaines de Lyon pour y organiser l'enseignement. Ainsi, le 11 janvier 1895, Binger adressa une lettre au père Planque alors Supérieur de la société des missions africaines dans laquelle il sollicitait la venue de missionnaires et présentait à la fois les avantages de cette mission par rapport à leur apostolat et les dispositions de l'administration coloniale pour faciliter la mission à leur confier.

<sup>3</sup> C'est par ce processus d'essaimage que la région de Dabou entra en contact avec les pères blancs. En effet, après l'épidémie de fièvre jaune qui ravagea la station de Grand-Bassam, les missionnaires se mirent à la recherche d'un espace propice.

<sup>4</sup>Il est signifié également que ces derniers ont été séduits par la beauté et la relative accessibilité du paysage, savane inattendue parsemée de bosquets dans cette région de forêts inextricables. Au-delà de cet attrait physique, la région offrait divers autres atouts. Parmi lesquels nous pouvons citer la densité relative de la population locale, l'importance de l'agglomération et de la population européenne, la présence du fort garant de la sécurité, le bon accueil des missionnaires par le commandant de cercle et la relative salubrité du climat. La conjugaison de tous ces atouts, qui augurait à priori de beaux et nouveaux jours pour l'évangélisation de la Côte d'Ivoire à peine entamée, a ainsi facilité leur implantation dans le pays odzokru.

<sup>5</sup> Certains rapports d'activités des premiers missionnaires font état de nombreuses péripéties qui émaillèrent leur implantation en terre ivoirienne. La plus mémorable fut la fièvre jaune qui décima plus de la moitié des missionnaires dès les premières heures de leur mission.

<sup>6</sup> L'école devait « fabriquer » des chrétiens qui devinrent en réalité des auxiliaires de l'évangélisation qu'ils appelèrent catéchistes ou encore moniteurs. Ces derniers ont été des pionniers de la propagation de l'évangile. Dans de nombreux villages, ils se sont substitués aux missionnaires et ont préparé le terrain pour leur arrivée. En somme, la contribution des catéchistes très souvent ignorée a été d'un apport inestimable dans l'œuvre d'évangélisation du pays odzokru et de la Côte d'Ivoire toute entière.

Toujours visant cette évangélisation, le père Hamard décida de créer à Dabou un orphelinat agricole et industriel<sup>7</sup>. Cette maison selon son fondateur devait les « former à la piété, leur apprendre à travailler, à se faire auprès de leurs compatriotes, les pionniers de la civilisation chrétienne et les propagateurs de l'amour de la France » (P. Trichet, 1994, p. 30). L'obligation d'apporter la bonne nouvelle pousse les missionnaires à adopter diverses stratégies. Après l'école et l'orphelinat, ils mettent le cap sur la formation de la jeune fille<sup>8</sup>. Cette activité fut confiée aux religieuses de la congrégation Notre Dame des Apôtres, aile féminine de la Société des Missions Africaines. L'éducation de la femme aux valeurs chrétiennes devait aboutir à la formation de familles chrétiennes sur lesquelles ils pourraient asseoir leurs actions missionnaires<sup>9</sup>.

Toutes ces stratégies ont semblé contribuer à l'adhésion des Odzokru au catholicisme. Celle-ci s'aperçoit par le nombre de baptisés en augmentation. En effet, selon les registres de baptême de la paroisse de Dabou exploités par A. E. Boko, on observe un accroissement du nombre de baptisés. De 17 baptisés entre 1915 et 1917, on enregistre 314 baptisés en 1922 (A. E. Boko, 1983, p. 35). Ce résultat fort apprécié par les autorités cléricales d'alors signifiait pour eux, une sorte d'adhésion de la population au message chrétien. Toutefois, cette période d'enchantement sera de courte durée car de nombreux Odzokru s'opposèrent à l'implantation du catholicisme dans leurs localités, assimilant ce courant religieux au colonisateur<sup>10</sup>. C'est dans cet environnement qui semblait échapper aux missionnaires catholiques que surgit le prophète Harris William Wadé.

## 1.2. Le passage du prophète Harris Wade et l'arrivée des wesleyens (1913-1924)

Après cette première phase, on assiste à un deuxième épisode de christianisation qui cette fois sera l'œuvre du prophète William Harris Wadé<sup>11</sup>. Ce prophète noir venu des terres libériennes autour de l'année 1913 apparaît à une période controversée de l'histoire coloniale de la Côte d'Ivoire. De nombreux auteurs estiment que la situation sociale et économique délétère de la colonie contribua grandement à rendre le message de Harris plus retentissant. Contrairement aux missionnaires, le prophète Harris n'avait pas le soutien de l'administration coloniale, ni de stratégies bien élaborées d'évangélisation. La simplicité de son message a fait de son passage un franc succès. A ce sujet, les propos du pasteur (A. Roux, 1971, p. 32) cités ci-après sont assez instructifs : « A ceux que sa parole a convaincus Harris demande de jeter tous leurs fétiches qui seront détruits par le feu. Puis, à genoux devant lui, ils sont invités à saisir à tour de rôle sa croix à deux mains, tandis qu'il pose sa bible sur leur tête, et les baptise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ». Dans ces propos, transparaît clairement le processus utilisé par Harris pour faire accepter son message. Il

<sup>7</sup> En réalité, il s'agissait d'une maison où seraient rassemblés des enfants volontairement donnés par leurs parents aux missionnaires pour leur éducation et des esclaves rachetés. Ils voulaient en faire à la fois des chrétiens mais également des acteurs clé dans la transformation de leur société.

<sup>8</sup> La formation de la jeune fille, rappelons-le, reposait sur l'apprentissage du catéchisme, les rudiments de son futur rôle de femme et mère et sur les métiers de l'aiguille. L'apostolat des religieuses connurent ses premiers fruits en 1903 avec des baptêmes et des mariages chrétiens. A côté de cette mission, les religieuses tenaient un dispensaire où elles administraient des soins aux malades. Elles effectuaient également des visites dans les villages où elles assistaient les mourants et au besoin les baptisaient.

<sup>9</sup> Par la formation de jeunes filles et de jeunes garçons qui deviendraient plus tard des foyers chrétiens par le biais du mariage chrétien, elles pourraient délicatement transmettre à leurs enfants l'éducation chrétienne et par ricochet aux autres membres de leur village, et étendraient ainsi leur processus d'essaimage (Trichet, 1995).

<sup>10</sup> Soutenus par l'administration coloniale, les Pères blancs reniant aux populations locales toutes bonnes pratiques ont par divers stratégies et moyens introduit dans leur quotidien de « nouvelles » valeurs chrétiennes et humaines. Ainsi, elles font l'expérience de la conversion. Celle-ci consistait en l'abandon des pratiques culturelles anciennes et des valeurs sociétales locales jugées arriérées et sans véritable fondement pour adopter des pratiques et valeurs chrétiennes et occidentales mieux élaborées capables de les sortir de leur retard civilisationnel. Par cette conversion, il s'agissait de faire passer de l'état sauvage à l'état civilisé et christianisé. Ce statut d'être sauvage ne leur donnait aucune manœuvre de réflexion ni même de choix. Il fallait leur imposer ce qu'on estime être bon pour eux. Ainsi, comme la colonisation, la christianisation et la conversion leur a été imposée. Ainsi ils se convertirent malgré eux-mêmes au mépris de ce qui a toujours constitué le socle de leur existence.

<sup>11</sup> Né en 1860 et mort en 1929, Harris Wadé, originaire du Libéria est un évangéliste dont l'action missionnaire connut un important retentissement sur les côtes ivoiriennes pendant la période coloniale.

procède par la prédication qui conduit aux rejets des croyances anciennes et au baptême qui scelle le processus de conversion et implique l'adoption d'un nouveau mode de vie. Et par centaines les populations ont tout abandonné pour se convertir au Dieu prêché par Harris. Ce bouleversement assez surprenant fait réagir le provicaire (J. Gorju, 1915, p. 60) qui affirme ceci : « un grand prophète a fait son apparition, doué d'un pouvoir divin. A sa voix les idoles s'écroulaient, les ministres des faux dieux renonçaient d'eux-mêmes à leurs erreurs et les villages abandonnaient en masse leurs fétiches pour embrasser la religion des chrétiens ». La prédication de Harris est novatrice par rapport à ce que les missionnaires ont jusque-là offert aux populations. Certains missionnaires ne manquèrent pas à l'assimiler à un prophète de l'ancien testament car l'essentiel de son message appelait à une conversion fondée sur l'abandon des dieux anciens et le retour à un Dieu bon et aimant.

Dans un contexte de colonisation et de méfiance à l'égard du colonisateur, Harris est arrivé à pénétrer le cœur des Odzokru et à opérer une révolution spirituelle qui les conduisit à renoncer à certains aspects de leur mode de vie et de leur spiritualité. Son passage a inculqué aux populations une perception nouvelle du christianisme. Après le passage de Harris, la localité connut une effervescence spirituelle par l'apparition de nouveaux prophètes locaux et étrangers qui ont tenté d'assurer le relais et maintenir le flambeau de la conversion allumé par ce dernier. Mais leur mission fut à l'origine de nombreux conflits avec l'administration coloniale qui les accusait de perturber la quiétude de la région mettant ainsi en danger sa présence et son autorité. C'est dans cette situation de liberté de culte pour les uns et d'interdiction religieuse pour les autres que les protestants wesleyens font leur entrée dans un pays religieux en construction.

Le déploiement des wesleyens<sup>12</sup> qui ne semblent pas être inconnus en Côte d'Ivoire a été décisif grâce à une décision de l'administration coloniale qui autorisait que les cultes soient faits uniquement en français, en latin et en langue locale. Cette décision obligeait les commerçants et les sujets anglais protestants de Côte d'Ivoire à fermer leurs temples. C'est ainsi que leurs pasteurs informèrent les supérieurs en Gold Coast qui à leur tour firent appel au pasteur Platt, un britannique résident à Porto Novo et parlant le français. Celui-ci après un séjour en terre ivoirienne exprime à sa hiérarchie tout son enthousiasme et ses espoirs pour ce nouveau champ d'évangélisation<sup>13</sup>. En 1924, ils ouvrent quatre postes à Grand-Bassam, Abidjan, Dabou et Grand-Lahou (A. Roux, 1971, p. 27).

D'une manière générale, les wesleyens ont été favorablement accueillis en pays odzokru car ils ont su profiter de la situation socio-politique et religieuse pour mettre en place des stratégies d'évangélisation différentes de celles de leurs prédécesseurs<sup>14</sup>. L'une d'elles fut la formation d'un clergé autochtone. Les wesleyens ont estimé que la formation des auxiliaires africains était le moyen le plus rapide pour toucher le cœur des populations locales. C'est à juste titre que le missionnaire Banquis affirmait qu' « un chrétien indigène sait mieux que nous trouver le chemin de l'âme de ses frères : il faut utiliser ces auxiliaires de couleur »<sup>15</sup>. Dans la pratique, ils créèrent une école biblique à Dabou, destinée à la formation des auxiliaires locaux<sup>16</sup>. En

<sup>12</sup> Adeptes du courant protestant fondé par John Wesley théologien anglais connu sous le de méthodisme, mouvement de réveil au sein de l'église d'Angleterre.

<sup>13</sup> En premier lieu la mission fut confiée à la Société évangélique de Paris qui décline l'offre, prétextant ses lourdes responsabilités au Cameroun et au Togo. Finalement, c'est à la Mission méthodiste de Londres qu'est revue la responsabilité. L'équipe conduite par le pasteur Platt était composée de missionnaires anglais, français, de pasteurs et de catéchistes africains originaires du Dahomey et du Togo.

<sup>14</sup> Plus que les autres communautés religieuses en formation dans le pays odzokru, ils furent les plus grands bénéficiaires du passage de Harris dans la région puisque les populations ont vu en eux la réalisation des propos du prophète noir qui annonçait la venue des Blancs de la bible après lui. Aussi, à l'instar des autres peuples lagunaires, la présence des wesleyens renvoyait immédiatement à une présence anglaise qui signifiait et annonçait la fin de la colonisation française.

<sup>15</sup> Propos tirés de Côte d'Ivoire Chrétienne,

<sup>16</sup> En trois années, ils devaient apprendre à lire et à écrire en langue locale. Une fois passée cette étape, ils sont orientés au collège protestant de Porto-Novo où ils furent formés au métier d'instituteurs, de catéchistes et de pasteurs qui furent mis au service de toute l'Afrique occidentale française.

somme, les auxiliaires par leurs actions ont considérablement participé à la propagande de la foi chrétienne protestante en pays odzukru. Ils ont su par leurs exemples de vie, leurs conseils et prédications pénétrer profondément le cœur de leurs frères et sœurs, participant considérablement à l'ancrage du protestantisme wesleyen à Dabou.

Dès son entrée en 1924 dans le lodzukru, ce mouvement connut une adhésion massive de la part de la population locale au point de faire de Dabou, le premier bastion du protestantisme wesleyen en Côte d'Ivoire coloniale et de prendre une avance considérable sur les catholiques installés depuis 1895.

En effet, cette institution ecclésiastique a su gagner continuellement le cœur des populations autochtones en se faisant proches d'elles, en s'appropriant certains éléments de leur vécu comme courroie de transmission de l'évangile. Par exemple, les protestants utilisent la langue locale le *modzukru* pour en faire la langue d'apprentissage de la bible et d'exécution des rites religieux (A. E. Boko, 1983, p. 52). Les effectifs de baptisés enregistrés sur la période 1925-1930 en témoigne. En six (6) ans d'évangélisation l'on comptait 3974 baptisés<sup>17</sup>. Et ces effectifs seront sans cesse croissants, signe d'une entière adhésion.

En somme les protestants méthodistes ont conquis les populations odzukru et se sont imposés comme l'obédience religieuse majoritaire. Avec eux, elles faisaient une autre expérience du christianisme. Ainsi, l'espace religieux prenait forme et se configurait progressivement avec un élargissement des offres religieuses. C'est dans cet environnement en construction que le pays odzukru connaît des prophètes locaux (H. F. Memel, 1967, p. 549) et des mouvements pentecôtistes dans la période post indépendance.

### 1.3. Les prophètes locaux et les mouvements pentecôtistes

Originaire du village d'Aklodj, Josué Edjro baptisé méthodiste, fit sa propre expérience de foi après plusieurs péripéties de la vie. Ce prophète odzukru né au lendemain des indépendances était doué de pouvoirs de guérison, de prémonition et d'intercession. Ces dons, il prétend les avoir reçus en songe par Dieu. Incompris par ses coreligionnaires et autres villageois, il s'imposa peu à peu dans le paysage religieux local. L'effervescence qui accompagna ses actions lui valut la reconnaissance de sa communauté chrétienne qui le nomma prédicateur. Fidèle méthodiste, Josué menait ses activités sous le regard régulateur des responsables de l'Eglise qui lui adjoignit un suppléant, chargé de veiller au respect des principes méthodistes par le guérisseur (H. F. Memel, 1967, p. 552).

L'adhésion des populations odzukru à l'œuvre de ce guérisseur des temps nouveaux se fut progressivement pour devenir entière car ce sont toutes les confessions religieuses de son village qui aidaient à la prise en charge matérielle des nombreux malades qui lui étaient envoyés de presque toutes les contrées de la Côte d'Ivoire. Il reçut également le soutien de toute la communauté odzukru bien que, son action connut une appréciation mitigée de la part des responsables de l'Eglise catholique et protestante<sup>18</sup>.

L'Eglise elle-même semblait vouloir profiter de la soudaine notoriété du guérisseur pour consolider la foi méthodiste au sein de cette population. Aussi, contrairement aux catholiques qui trouvaient les pratiques de guérisseur en déphasage avec leur théologie et leur foi, les protestants méthodistes, acceptèrent sans véritable débat autour de ces pratiques. Cependant, leur position se modifia au fur et à mesure que le guérisseur devenait populaire. Ils rejoignent les catholiques et reconnaissent les limites de ses actions et de sa prédication. Tout compte fait, cette décision n'a en rien changé l'engouement des populations vis-vis de

<sup>17</sup> Ces chiffres proviennent du registre de baptême de l'Eglise protestante méthodiste de Dabou. Précisons qu'ils ne concernent pas que les Odzukru.

<sup>18</sup> Les premiers ont très tôt remis en cause le pouvoir de guérison de Josué qu'ils qualifiaient de fétichiste en se référant aux recommandations qu'il faisait à ses malades et des pratiques utilisées pour opérer les miracles. Les seconds l'ont pendant longtemps adulé et considéré comme le levain qui maintiendrait en éveil la foi de nombreux protestants qui gravitaient autour de sa personne et de son œuvre<sup>18</sup>.

leur guérisseur. Ce dernier se fit des émules et gagna en estime et en reconnaissance auprès de ses frères odzukru et des nombreux malades venus de toute la Côte d'Ivoire<sup>19</sup>. Ce qui motiva la création son église le 28 juin 1965. L'église messianique de Côte d'Ivoire contribua à reconfigurer l'espace religieux odzukru, fut une expérience nouvelle de conversion portée par un prophète local. En effet, Edjro, suite à sa rencontre avec Dieu choisit de fonder son église après avoir tenté de maintenir la flamme méthodiste. Il entraîna à sa suite des adeptes qui eux aussi envisagèrent l'expérience de la rupture et d'une nouvelle conversion.

Sensiblement dans la même période, la Côte d'Ivoire fit l'expérience des mouvements évangéliques et protestants pentecôtistes. Ils commencent leur apostolat dans les grandes villes avant de se diriger vers les villes faiblement touchées par les premières missions évangélisatrices notamment dans les régions nord et ouest de la Côte d'Ivoire. En ce qui concerne la région de Dabou, cette nouvelle étape du mouvement de conversion fait son entrée dans son paysage religieux en construction autour de la première décennie des années 1980.

C'est d'abord les travailleurs de villes qui entrent en contact avec ce mouvement qui se chargent de le faire connaître. Ainsi, les premières conversions sont faites à l'échelon familial. Très souvent c'est sous l'initiative d'un membre de la famille que l'action est déclenchée. Victimes de préjugés, ces conversions sont mal perçues par la société qui reste attachée au catholicisme et au protestantisme. Cette situation a très souvent participé à la mise à l'écart des personnes ayant fait ce choix. Malgré cela, les mouvements évangéliques et protestants pentecôtistes continuent de gagner du terrain.

Le pays odzukru fit aussi l'expérience des mouvements néo pentecôtistes et les jeunes en furent les premiers acteurs. Ils tentèrent à partir des enseignements reçus d'introduire de nouvelles habitudes religieuses. Le caractère austère de leurs pratiques et le contenu de leur message eurent du mal à toucher un grand nombre de personnes. Toutefois, les premières conversions des jeunes notamment sont issues des courants religieux anciennement établis jugés incapables de répondre aux préoccupations sociales et religieuses de ces jeunes. A titre illustratif, ces parcours de conversion de ces trois jeunes nous permettrons de saisir quelques aspects de cette conversion. En 1997, nous avons rencontré à Débrimou, trois jeunes Donatien, Osée et Hervé<sup>20</sup>. C'est un groupe d'amis qui à l'origine fréquentaient l'église protestante méthodiste. Donatien après une courte scolarité s'est retrouvé à enchaîner de petits boulots sans grand succès, Osée lui poursuivait des études supérieures en industrie du froid et Hervé travaillait dans la maintenance des appareils électro-ménagers.

Tous vivaient à Abidjan, loin de l'autorité de leurs parents. C'est alors qu'ils disent avoir fait l'expérience des mouvements pentecôtistes. L'une des vocations de ce courant étant de propager la parole reçue par tous les moyens, Donatien décide de se rendre au village pour s'y établir. Une fois sur place, avec quelques convertis et aidé par ses amis, il essaie de mettre sur pied une communauté néo pentecôtiste. Il organise des assemblées de prières et des études bibliques chez certains des nouveaux adeptes. Mais cette petite communauté ne fera pas long feu et son fondateur reprendra le chemin de la ville prétextant un nouvel appel ailleurs<sup>21</sup>.

---

<sup>19</sup> Fidèle Memel, 74 ans, planteur, entretien réalisé à Akradio, 08 janvier 2022.

<sup>20</sup> Donatien Lath, 19 ans, étudiant, Hervé Lasme, 23 ans, étudiant, Osé Akè, 22 ans, étudiant, entretien réalisé à Débrimou, 02 aout 1997.

<sup>21</sup> Comme Donatien beaucoup de jeunes se laissèrent séduire par ce nouveau courant religieux qui en réalité leur permettait d'opérer la rupture. Rupture d'avec les anciennes religions mais également avec la société dans ce qu'elle a comme valeurs et pratiques. Né dans une famille protestante, il était de fait méthodiste, se libérer cette emprise marquait son indépendance et le soustrayait d'une conversion héréditaire. Comme lui, ce désir d'indépendance guida de nombreux jeunes à faire ce choix. Pour finir, le profil scolaire de Donatien pourrait être analysé comme une raison de son choix. En effet, son faible niveau de scolarisation ne lui garantissait un excellent emploi dans une Côte d'Ivoire en crise économique alors que celui-ci devait déjà nourrir aux messages de grands prédicateurs néo pentecôtistes est convaincu que son choix qui permettrait de se hisser et se faire une place au soleil.

Le parcours de Donatien est similaire à celui de nombreux jeunes Odzukru qui ont trouvé dans ces mouvements de nouveaux lieux de socialisation et de vie communautaire. La conversion aux mouvements pentecôtistes qui intervient longtemps après le passage de plusieurs courants vient modifier à nouveau les offres religieuses, diversifiant leurs orientations spirituelles. Même si, pendant ses premières années cette forme de conversion conquiert difficilement cet espace, elle commence progressivement à s'intégrer aux choix religieux des Odzukru. On rencontre dans quelques villages des dénominations néo pentecôtistes<sup>22</sup>.

Au total, la christianisation en pays odzukru s'est faite en différentes étapes avec des acteurs étrangers et locaux qui interviennent à des époques différentes. Toutes ces interactions ont contribué à construire un espace religieux assez segmenté et à mettre à la disposition des populations des offres plus ou moins diversifiées. Mais l'expérience de la conversion est perçue et vécue différemment en fonction de leurs confessions religieuses.

## **2. Les perceptions du christianisme par la population locale**

Face à ces nouvelles formes de croyances et pratiques religieuses, les Odzukru développèrent différentes perceptions. Celles-ci étaient fonction des mouvements religieux et des intérêts des uns et des autres.

### **2.1. Le christianisme comme stratégies de libération du joug colonial et d'ascension sociale**

Si les Pères blancs ont vu en la conversion un moyen par excellence de sortir ce peuple jugé d'arriéré de leur retard en les obligeant à accepter le Jésus de l'évangile, celui-ci développe diverses réactions vis-à-vis de cette nouvelle croyance. Les Odzukru se représentaient le christianisme comme un canal par lequel l'on accédait à des avantages de tout genre. En premier lieu, la conversion les soustrayait de certaines contraintes imposées par la colonisation. Par exemple les chrétiens catholiques étaient exemptés de toutes formes de corvées les dimanches et les jours de grandes solennités car ces derniers devaient participer aux différents offices célébrés à ces différentes occasions. Rappelons que la Côte d'Ivoire était une colonie d'exploitation et ce statut nécessitait une importante main d'œuvre et une intensité de travail inimaginable à laquelle étaient soumis les colonisés. Dans une telle situation de surexploitation humaine, trouver des échappatoires est plus que nécessaire. Dès lors le choix du catholicisme était plus par stratégie que par adhésion volontaire.

En outre, elle était perçue comme un moyen d'ascension sociale et d'accès à un emploi moderne. Par l'école, les missionnaires vont répandre la foi mais également l'instruction à l'occidentale. Celle-ci ouvrit la voie à de nombreux jeunes qui prirent le chemin de la ville pour y travailler. A partir de ce moment commence à éclore une nouvelle catégorie de chrétiens instruits. Dès lors, les chrétiens ont fini par se constituer en un pouvoir spirituel qui cohabitait avec le pouvoir local préexistant. Les convertis ne tardèrent pas à les reconnaître et à les identifier comme les garants de leur foi et comme des autorités en bonne et due forme (K. D. M'brah, 2019, p. 210). En somme, parmi les premiers chrétiens catholiques on y retrouve plusieurs tendances. Certains y ont vu un chemin de libération sociale, politique, économique et culturelle. D'autres y ont adhéré par simple curiosité ou par désir de changement ou sous la contrainte coloniale.

### **2.2. La garantie d'une vie sociale exempte de souffrance et de domination**

Avec la seconde vague de christianisation qui s'est opérée après le message de Harris, l'idée de conversion renvoie à une libération des pratiques anciennes comme le fétichisme, la sorcellerie et toutes les formes de pratiques jugées néfastes au développement de la vie humaine. Le christianisme tel que prêché par ce prophète signifie à la fois rupture, liberté et protection. Le converti c'est celui qui rompt avec les pratiques anciennes dans le but de se préserver de la colère de Dieu comme l'enseignait Harris mais c'est également celui qui s'affranchit des liens de la sorcellerie acquérant ainsi une relative liberté. La conversion s'assimile à

---

<sup>22</sup> Aujourd'hui, on rencontre à Lopou, à Débrimou, à Bobor et dans bien d'autres villages des assemblées néo pentecôtistes.



un désir de protection dans une société rongée par des pratiques sorcellaires. Etre chrétien, garantissait une existence moins troublée et un avenir plus radieux.

Le discours d'Harris a insisté aussi sur le caractère de la toute-puissance de Dieu. En effet, Dieu est perçu comme le seul et unique être suprême. Par conséquent, il doit être considéré comme la seule autorité qui méritait respect de la part des convertis. Ce message fit beaucoup d'émules au sein de la population. A partir de cet instant, ils entrèrent en conflit avec les autorités villageoise et familiale. Par ce canal, les jeunes rêvaient de prendre leur autonomie vis-à-vis d'un système politique économique et social qu'ils jugeaient assez contraignant. En effet, la société concentrait tout le pouvoir d'achat<sup>23</sup> aux mains d'une minorité âgée détentrice de tous les pouvoirs. Les chefs de village, de lignage, de famille et les oncles maternels constituent cette minorité avec laquelle les jeunes n'ont jamais vécu en bonne intelligence.

Les jeunes commencèrent à se libérer de cette autorité en créant d'abord leurs propres sources de revenu. Désormais, l'argent acquis par leur travail est gardé pour eux-mêmes et n'entre plus dans la constitution de la caisse commune<sup>24</sup>. Aussi, les parents perdirent leur autorité devant des jeunes qu'ils ne pouvaient plus contrôler et qui les défiaient jusque devant les autorités administrative et judiciaire coloniales. Leur conversion participa à disloquer les familles et modifier le regard des jeunes sur ce qui a constitué pendant longtemps leur référentiel social. Aussi, leur rapport avec le village connut-il les mêmes soubresauts. Dans certains villages, ils allèrent jusqu'à ignorer l'autorité établie par l'administration coloniale. A ce sujet les propos de (E. Boko 1983, p. 102) permettent de saisir la détermination des jeunes à vouloir se défaire de toute forme d'autorité. Il affirme ceci « dans certaines agglomérations comme à Orbaf, les jeunes ont rompu nettement avec le chef du village reconnu par l'administration locale et s'en choisirent un autre ».

Pour les protestants wesleyens, leur choix devait donc participer à les libérer du joug de la colonisation française. Les missionnaires wesleyens étaient perçus comme les acteurs de cette libération. En effet, ils les identifiaient aux Anglais avec qui ils eurent des relations commerciales très intenses et qu'ils qualifiaient de partenaires commerciaux sérieux. Par conséquent, l'adhésion à ce courant religieux relançait les luttes multiformes contre la colonisation française. Comme de nombreuses populations ivoiriennes, les Odzokru ont mené des résistances diverses pour chasser l'envahisseur étranger principalement les Français. En sabotant le catholicisme<sup>25</sup> qu'ils assimilaient à l'administration française et en se convertissant massivement au protestantisme, le pouvoir colonial devait prendre conscience de l'ampleur du sentiment anti colonisation française<sup>26</sup>.

Pour les mouvements évangéliques et néo pentecôtistes, la véritable christianisation comme le disent couramment leurs adeptes renvoie à une rencontre, à une prise de conscience, à une envie de changement et la possession de la foi. La pratique chrétienne pour ces courants nouveaux nécessitait une remise en cause. Certains pasteurs rencontrés n'ont pas manqué d'affirmer que c'est avec eux que commençait la véritable christianisation du pays odzokru et que celle antérieure à leur présence n'a été que du suivisme religieux<sup>27</sup>. A la suite de Harris, ils enseignaient que la conversion n'était possible qu'à la suite d'une rupture totale avec les pratiques ancestrales mais également avec tous ceux qui pourraient freiner votre ascension

<sup>23</sup> Le système de travail était organisé de façon collective sous la responsabilité du chef de lignage qui jouissait d'une autorité incontestée. Il avait un droit de regard exclusif sur la production et sur le partage des revenus.

<sup>24</sup> Mise en commun de tous les biens fruit du travail des membres d'un même lignage.

<sup>25</sup> Dans la pratique les méthodistes considèrent les catholiques comme les alliés de la colonisation. Ce regard fut à l'origine de conflit interminable entre membres de la même famille. Certains usèrent de leur conversion pour régler leurs comptes à d'autres. Comme constaté après le passage de Harris les jeunes furent les principales cibles de ce courant. Ils en profitèrent pour s'émanciper des adultes et à se faire plus de visibilité. Ici les responsabilités n'étaient pas fonction de l'âge et autres critères imposés par la société mais obéissaient à des critères forts différents.

<sup>26</sup> Leurs réactions semblent bien légitimes mais ces populations n'ont pas compris que le désir de changer de maître ne signifiait en rien une libération mais simplement une autre forme d'assujettissement.

<sup>27</sup> Honoré Guei, 47 ans, pasteur, entretien réalisé à Dabou, 11 juin 2018.

religieuse. Selon eux, le christianisme est perçu comme un retour qui implique un changement radical, l'abandon d'une situation ancienne pour l'adoption d'une nouvelle.

La rupture des liens marque ainsi le début du processus de conversion dont la seconde étape devrait se percevoir dans le quotidien du chrétien. L'acceptation du christianisme s'accompagne d'un ensemble de codes comportementaux et éthiques que le converti devra respecter. Ce qui suppose que le chrétien devrait se défaire de ses attitudes anciennes qualifiées très souvent en contradiction avec les normes religieuses pour adopter des agissements conformes aux principes enseignés par le christianisme. En définitif, le christianisme comporte deux dimensions : une spirituelle et une autre humaine. En effet, le changement éthique qu'implique le christianisme garantit à la fois une protection divine et un polissage au profit de la société.

### **3. La matérialisation des perceptions par l'adoption de nouveaux comportements sociaux**

Le christianisme renvoie à un changement de comportement. Cela suppose que le chrétien doit abandonner ses attitudes en contradiction avec les valeurs sociétales, la morale et la religion.

#### **3.1. L'adoption de codes et de principes éthiques**

L'Odzukru devenu chrétien s'engage prioritairement à vivre selon les codes et les principes chrétiens. Cette nouvelle vie doit dépeindre sur ses relations avec la société. Comme l'a dit l'un de nos enquêtés le chrétien c'est celui qui véhicule des valeurs de justice, de partage, de compassion et de charité. Il se sent responsable du bon fonctionnement de sa société. C'est en cela par exemple qu'on observe dans de nombreux villages odzukru l'organisation de fréquentes prières œcuméniques afin d'assurer la quiétude et la bonne marche de la société. Aussi la prise de conscience de cette charge est-elle perceptible dans les diverses et nombreuses actions de solidarité interreligieuse qui prévalent dans les villages odzukru. De plus en plus, on assiste à des actions communes entre des différentes confessions chrétiennes dans la réalisation d'un certain nombre d'activités. A titre d'exemple, nous pouvons citer la construction de l'église méthodiste du village de Tiaha qui fut l'œuvre de tous les fils et filles dudit village.

En outre, dans la plupart des villages odzukru, des collectes communautaires sont initiées. Les fonds collectés aideraient à mener des actions de solidarité et d'entraide à l'endroit des membres vulnérables de la communauté. Par-dessus tout, le chrétien odzukru, à l'instar de tout chrétien, se perçoit comme un modèle, un éclairer et comme celui qui incarne les bonnes pratiques<sup>28</sup>. Par exemple au travail, il doit incarner des valeurs de bon travailleur, avoir des rapports inclusifs avec tous ses collaborateurs, se démarquer positivement des autres. En agissant ainsi, il contribue à mettre en application la parole du Christ qui les invite à être des lumières de ce monde et du sel pour lui donner de la saveur (K. S. Ada, 1990, p. 48).

Certains Odzukru, pour matérialiser leur chrétienté, installent dans leurs différents lieux de travail des signes visibles de celle-ci<sup>29</sup>. Pour rester dans l'ambiance des cellules à caractère chrétien sont organisées par les ressortissants. A ce titre, nous pouvons citer les chorales de jeunes odzukrou méthodistes et catholiques créées autour des années 1990. Ces chorales qui rassemblèrent toute la diaspora jeune étaient de véritables lieux d'expression de leur chrétienté mais aussi de leur solidarité et de leur entraide. Elles ont pour objectif de maintenir les chrétiens hors de leur espace originel dans la ferveur de leur foi tout en leur rappelant les codes et les principes bibliques qui devraient guider leur marche dans la société (N. Leblanc, 2003, p. 90).

Les mêmes efforts de droiture sont également observés chez ceux qui fréquentent les milieux scolaires et universitaires. Les chrétiens odzukru à travers leur habilité au travail et la qualité de leurs comportements

<sup>28</sup> Samuel Obonu, 70 ans, pasteur, entretien réalisé à Tiaha, 23janvier 2021.

<sup>29</sup> Cette manière de faire semble plus fréquente chez les Catholiques qui érigent discrètement des sanctuaires dans leurs bureaux. Les évangélistes et les pentecôtistes inondent leurs bureaux par des extraits de versets bibliques.

essaient de manifester leur chrétienté. Leur mode de vie interpellait leurs amis et constituait un témoignage pour eux. Dans de nombreuses écoles ou centres universitaires l'on rencontre de jeunes odzukru qui militaient dans des associations chrétiennes et des cellules de prières souvent œcuméniques qui sont très souvent le prolongement des groupes constitués de leurs différentes obédiences religieuses dans les espaces scolaires et estudiantins<sup>30</sup>. Certains s'illustrent de belle manière par leur engagement et leur excellent parcours universitaire<sup>31</sup>.

Certains témoignages de vie qui nous ont été rapportés ont signifié ce fait. Très souvent, certains élèves et étudiants appartenant à des familles non chrétiennes furent harpés par ces mouvements et devenaient à leur tour des porteurs de l'expérience chrétienne au sein de leurs différentes familles<sup>32</sup>. De ces groupes également sont sortis de grands acteurs de la vie socioprofessionnelle. En somme, l'adoption d'une nouvelle vie contraint le chrétien odzukru à refléter l'image de son maître Jésus Christ et à soigner l'image de lui qu'il renvoie à la société (A. Mary, 1998, p. 15). Ce statut doit apparaître dans ses interactions avec la société toute entière<sup>33</sup>.

### 3.2. La quête du vivre-ensemble

Les stratégies d'implantation des différentes obédiences religieuses dans le pays odzukru ont été émaillées très souvent par des conflits qui visaient à imposer chacune, son leadership. Cette quête a initialement opposé les catholiques et les protestants méthodistes avant l'entrée en scène des mouvements pentecôtistes qui s'opposent à ces deux premières obédiences. Il est clair que la nouvelle configuration du paysage religieux odzukru ne pourrait évoluer sans confrontation, alors, il était donc important pour les Odzukru d'anticiper sur l'éclatement d'éventuels conflits et de faire du christianisme un instrument de rassemblement et de vivre ensemble. Cela devait nécessairement passer le respect du choix des autres. Ainsi, en pays odzukru on intègre progressivement dans les perceptions locales la possibilité d'une divergence d'obédience au sein d'une même famille. Par exemple, au sein d'une même famille, catholique, protestant, harriste et autres cohabitent désormais en bonne intelligence. Ce qui garantissait cette bonne entente fut le principe de « de non-agression » qui voudrait que tout regard accusateur et tout jugement de valeur soit proscrit. En effet, la pratique du christianisme devrait consolider les relations humaines au sein de la société odzukru et non les disloquer. Dans cette dynamique de nombreux villages organisèrent des actions en faveur de la cohésion sociale.

L'implication des chefs chrétiens dans les comités de médiation pour la résolution des conflits internes illustre bien cette ambition du christianisme. Les chrétiens catholiques odzukru restent les plus impliqués dans la recherche de cet équilibre social car ils sont les principaux initiateurs des actions de rassemblement et d'unité

<sup>30</sup> La présence de ces mouvements répond à deux objectifs. Le premier est de maintenir les élèves et étudiants convertis dans un environnement de prière afin de les éloigner des vices d'un monde dit corrompu et le second, ces mouvements doivent constituer des instruments de conversion pour les non encore convertis. Cet objectif a quelques fois supplanté le premier faisant, d'eux de vraies structures d'évangélisation avec des résultats par moment très appréciables.

<sup>31</sup> De nombreux cadres odzukru seraient issus de ces mouvements scolaires et estudiantins chrétiens.

<sup>32</sup> Paul Akpa, 75 ans, infirmier, entretien réalisé à orgbaf, 7 janvier 2022.

<sup>33</sup> Dans ses rapports avec le monde extérieur le chrétien développe deux attitudes, le rejet ou l'acceptation des autres. Bien que cette attitude de rejet est dominé les rapports entre les convertis des différentes obédiences religieuses notamment entre catholiques et les protestants aux premières heures de la christianisation du pays odzukru, aujourd'hui c'est généralement chez les convertis d'obédience pentecôtistes et évangéliques que ce constat est fait. Pour eux, le christianisme implique un renoncement total des pratiques qui ne sont pas en conformité avec leur foi. Tout converti doit se conformer à cette vision dans le cas contraire, il n'est pas considéré comme tel. A l'égard de toutes ces personnes déjà stigmatisées ils développent une sorte d'hostilité. Il arrive que des chefs d'entreprises dits convertis refusent d'embaucher des individus qualifiés de non convertis bien qu'ayant l'expertise requise pour l'être. Les rapports quotidiens sont également empreints de gestes d'exclusion car certains convertis développent très souvent cette tendance à vouloir vivre en autarcie. Les valeurs comme l'acceptation de l'autre et le respect des opinions religieuses des autres sont mises en mal et ne sont point respectées. Dans leurs relations avec les autres, ils tentent toujours de les convertir. Toutefois, de plus en plus, on constate un léger assouplissement dans leur manière de faire en s'ouvrant aux autres et en se disposant à engager les relations saines en respectant les différences des autres.

dans les villages. Ces derniers entretiennent des rapports fraternels très inclusifs avec les autres tout en respectant leur position sur un certain nombre de questions concernant la vie en communauté (J-L. Soletie, R. Lacroix, 2013, p. 415). Ce changement de cap a été encouragé en partie par le concile Vatican II qui a contribué à reformer certaines pratiques de l'église catholique au XX<sup>e</sup> siècle. Toutefois, on en trouve qui maintiennent des relations répulsives vis-à-vis des autres (C. Henry, 1998, p. 160).

Les Odzrukru ont entretenu pendant de longues années des relations conflictuelles à cause de leurs choix religieux. Leurs rapports ont été très souvent tumultueux avec des divisions, des séparations et des conflits intra et inter familiaux et communautaires. Au cours de cette période, par exemple, il était strictement interdit aux protestants méthodistes de prendre femme chez les chrétiens catholiques et vis-versa. Celui qui le faisait était passible d'exclusion de sa communauté ou dans le cas échéant était mis sous discipline. La fréquentation des lieux de cultes protestants était interdite aux catholiques. Mais passées ces années d'incompréhension, ils reprirent à vivre ensemble et à cohabiter. Ainsi, de rapports très souvent émaillés de conflits, ils sont passés progressivement à des relations plus apaisées, respectueuses des convictions religieuses des uns et des autres. Pris dans la société globale, le chrétien odzrukru selon les informations récoltées<sup>34</sup>, est une personne attachée aux principes et aux codes religieux. Par conséquent, tous ses agissements sont guidés par les valeurs chrétiennes de bonne conduite. Mais, il peut arriver que ses rapports soient empreints de zèle et de préjugés, ce qui favorise à certains moments des rapports d'exclusion et de manque de tolérance.

## **Conclusion**

La christianisation du pays odzrukru a été le fait de plusieurs courants religieux à des périodes différentes. Elle avait pour finalité l'introduction de nouvelles formes de croyances chez les populations locales. Ainsi, missionnaires catholiques et wesleyens, prophètes et pasteurs ont été les principaux acteurs de cette évangélisation. Devant ce fait nouveau, les populations construisirent plusieurs représentations. Mais on retiendra que pour cette population sous domination, la conversion apparaît initialement comme un moyen de libération sociale, spirituelle, politique et économique. Cependant, au fil des temps, les perceptions changent et les conversions sont vues autrement par la population. Elles ne sont plus perçues seulement comme le canal par lequel on désirait le changement d'une situation présente mais aussi comme un élan du cœur qui souhaite se rapprocher de Dieu et vivre pleinement sa foi. La perception du christianisme chez les Odzrukru n'est pas figée. Elle évolue dans le temps en fonction des enjeux des différents acteurs et façonnent durablement leurs comportements sociaux.

---

<sup>34</sup> Philippe Akpa, 62 ans, prêtre, entretien réalisé à Abidjan, 05 juin 2019.

## Bibliographie

ADA K. Samuel, 1990 « L'universalité du christianisme en confrontation [Culture africaine et christianisme] », in *Autres temps, Les cahiers du christianisme social*, n°27, p. 42-57.

BEE Michel, 1970, *Les missions en Basse Côte d'Ivoire 1895-1939*, Paris, [Thèse de Doctorat].

BOKO Adékin Emmanuel, 1983, *Les missions chrétiennes en pays adioukrou de 1896 à 1939*, Université d'Abidjan, [Mémoire de Maîtrise].

BUREAU Rénée, 1996, *Le prophète de la lagune. Les harristes de Côte d'Ivoire*, Paris, Karthala.

EBODE Marcel, 2016, *La conversion des Béti au christianisme une approche historico-théologique*, thèse de Doctorat en théologie, Lisbonne.

EKANZA Simon-Pierre, 1987, « Tentatives d'évangélisation en Côte d'Ivoire à l'époque moderne 1637-1844 », in *Annales de l'Université d'Abidjan, Histoire Tome XV*, p. 143-154.

GORJU Jean, 1915, *La Côte d'Ivoire Chrétienne*, Lyon/Paris, Librairie Catholique Emmanuel Vitte.

HENRY Christine, 1998, Le discours de la conversion, in *Journal des africanistes*, tome 68, fascicule 1-2. Parcours de conversion. p. 155-172, [https://www.persee.fr/doc/jafr\\_0399-0346\\_1998\\_num\\_68\\_1\\_1166](https://www.persee.fr/doc/jafr_0399-0346_1998_num_68_1_1166) (13.01.2021)

LEBLANC Nathalie, 2003, « Les trajectoires de conversion et l'identité sociale chez les jeunes dans le contexte postcolonial Ouest-africain : les jeunes musulmans et les jeunes chrétiens en Côte-d'Ivoire », in *Anthropologie et Sociétés*, 27 (1), p. 85–110, <https://doi.org/10.7202/007003ar> (13.01.2021)

MARY André, 1998, Retour sur la « conversion africaine » : Horton, Peel et les autres, in *Journal des africanistes*, tome 68, fascicule 1-2, Parcours de conversion, p. 11-20, [https://www.persee.fr/doc/jafr\\_0399-0346\\_1998\\_num\\_68\\_1\\_1159](https://www.persee.fr/doc/jafr_0399-0346_1998_num_68_1_1159) (13. 01. 2021).

MEMEL Harris Foté, 1980, *Le système politique de Ladjoukrou. Une société lignagère à classes d'âge (Côte d'Ivoire)*, Paris, Présence Africaine.

MEMEL Harris Foté, 1967, « Un guérisseur de la basse Côte d'Ivoire : Josué Edjro », in *Cahiers d'Etudes Africaines*, n° 28, p. 547-605.

OBONOU Samuel, 2020, *La notion de Dieu chez les Adjoukrou de Côte d'Ivoire*, Ivoire HS.

SOULETIE Jean-Louis, LACROIX Roland, 2013, « La conversion et le devenir », in *Lumen Vitae*, Volume LXVIII, p. 413-422.

TRICHET Pierre, 1994, *Côte d'Ivoire : les premiers pas d'une Eglise*, Abidjan, La nouvelle, 3 tomes.

TRICHET Pierre, 1995, *Côte d'Ivoire : les premières tentatives d'évangélisation (1637-1852)*, Abidjan La Nouvelle.